

EXPATRIÉS. Ces jeunes riches qui exaspèrent les Suisses

Tasha Rumley

Les Français de Zurich constituent une communauté bien établie, composée de jeunes cadres dynamiques. Cultivant l'entre-soi, ils suscitent l'agacement des Romands, les francophones de Suisse.

Francophone" est un terme qui prête à confusion à Zurich. Prenez les "jeudis francophones", ces apéros mensuels fréquentés par une bonne centaine de cravates relâchées et de talons hauts et vernis. Ne comptez pas y demander un numéro de "natel" [terme utilisé en suisse pour désigner un téléphone mobile]. Car vous avez toutes les chances de faire figure d'unique Romand parmi ces trentenaires certes francophones, mais français de France. Une communauté bien établie et en croissance, inestimable avec précision – 6 000 inscrits (volontaires) à Zurich et 26 000 sur toute la Suisse alémanique, selon le consulat. Sans doute bien plus dans la réalité. La communauté n'est pas fraîchement débarquée. La preuve, en 1956 déjà, des parents y ont ouvert une école française. Le lycée Marie-Curie a grandi jusqu'à accueillir 700 élèves aujourd'hui et offrir le cursus français complet, de la maternelle au baccalauréat. *"Chaque année, nous ouvrons une nouvelle classe pour faire face à la croissance de la communauté"*, souligne la proviseure Brigitte Renn.

Cependant, les familles constituent l'exception plutôt que la règle. Les Français débarquent généralement à Zurich dans la fleur de l'âge, seuls, appâtés par un emploi. *"Nos membres sont de jeunes cadres dynamiques"*, observe Claire Chave, présidente de l'association Jeudis francophones, qui compte 3 000 inscrits sur son site. Rarement ils ont choisi Zurich en soi, mais y ont trouvé un emploi sur une plate-forme internationale ou dans une filiale d'une boîte française, comme Carrefour, Société générale ou Alstom. Alice Delage, urbaniste de 28 ans, a par exemple saisi l'opportunité du VIE (volontariat international en entreprise) par lequel l'Etat subventionne des stages en entreprise française à l'étranger. Elle est arrivée en octobre pour un an chez Losinger Marazzi (Bouygues). *"Je gagne ici plus avec mon stage qu'avec un CDD en France. Si on me proposait une place fixe, je serais tentée de rester."* Le salaire, c'est la motivation première de ces jeunes professionnels. *"Quand je suis parti en Suisse, mes copains m'ont dit : 'Tu vas gagner plein de sous !'"*, rigole Bruno Agostini, chercheur chez ABB. Bons salaires mais aussi fiabilité et professionnalisme, le climat séduit.

Trentenaires, très qualifiés et mobiles, ces Français vivent Zurich *"comme une cité internationale plutôt qu'alémanique"* [la Suisse alémanique est la partie germanophone du pays], observe François-Ferdinand Bozso. S'il peut parler l'allemand, il préfère l'anglais au travail. *"J'en connais qui sont là depuis dix ans mais ne parlent pas un mot"*, note-t-il. Car, pour les ennemis historiques des Allemands, la langue de Goethe ne va pas de soi. Bruno Agostini en a fait le constat. *"Quand je suis arrivé à Zurich, j'ai vite compris que les gens ne parlaient pas l'allemand !, lâche-t-il, dépité par le dialecte. Et quand j'essaie de parler hochdeutsch, les gens ont pitié de moi et passent à l'anglais ou au français après"*

trente secondes.”

Ces difficultés linguistiques poussent au communautarisme. Pas moins d’une dizaine d’associations réunissent les Français, qui peuvent ainsi vivre dans une bulle. Ils ont leur *Stamm*, comme le café des Amis, où commander des crêpes ou du tartare aux serveurs francophones, le cabaret Voltaire ou la brasserie Lipp. Ce côté “incestueux”, selon Bruno Agostini, l’a poussé comme d’autres à se tourner vers la communauté internationale anglophone. Quant aux interactions avec les autres francophones que sont les Romands, elles sont étonnamment rares. “*Ce sont deux communautés qui se côtoient sans s’intégrer*”, note Jérôme Delmotte. *On est mieux accueillis par les Alémaniques que par les Romands.*” La plupart perçoivent un agacement antifrançais chez les Romands. Alors que, auprès des Alémaniques, ils peuvent jouer la carte du charme et du savoir-vivre, qui en fait de “bons” étrangers, antithèse des “mauvais” Allemands.

Source

Ouvrir la Suisse romande à l’Europe et au monde, tel est le pari que relève le principal hebdomadaire francophone, créé en 1981. Un regard helvétique, moderne et critique sur le national et l’international. Edité par le groupe

[...]

[Lire la suite](#)